L'AFFAIRE LAMANA.

L'avocat Chandler C. Luzenberg a dit hier que des preuves suffisantes avaient été obtenues pour mettre en accusation Tony Costa et Gendusa, ainsi que deux autres Italiens qui n'ont pas encore été arrêtés, et assurer leur condamnation pour enlèvement. Des témoins seront présentés lorsque le procès s'ouvrira.

En attendant, le capitaine de police Capo et ses hommes suivent apparemment la bonne piste, avec le précieux concours du shérif Marrero, de la paroisse de Jefferson.

L'émotion a été grande mercredi soir lorsqu'on a appris que le cadavre d'un enfant répondant au signalement du jeune Lamana avait été trouvé flottant sur le fleuve près de Pointe à la Hache, à Potash.

D'autre part M. Stone, qui dirige les ouvriers occupés à la construction du Nouveau Club de McDonoghville, dont le fils âgé d'environ huit ans s'est noyé mercredi matin en jouant sur le quai, a pensé que c'était peut être son corps qui avait été retrouvé.

Les deux pères sont partis par le train de huit heures du matin pour Potash. A leur arrivée le petit cadavre a été exhumé, et M. Stone l'a positivement identifié comme celui de son fils. Les vêtements qui enveloppaient le petit cadavre eussent suffi pour l'identifier, car ils étaient exactement ceux que portaient Hughes Stone lorsqu'il a quitté la maison paternelle pour n'y plus revenir.

Le corps a été enfermé dans un cercueil et transporté à McDonoghville dans la soirée.

L'inspecteur Whitaker a donné aux membres du comité de vigilance d'Italiens l'assurance de tout son appui dans leurs efforts pour retrouver l'enfant enlevé. Les détectives Methe, Hollyland, Dantonio et Reynolds, et les agents spéciaux Lucas et Simone, sont détachés pour cette affaire. Ces deux derniers accompagnent constamment le juge Patorno et M. Federico, président du comité.

Des agents de police du troisième precinct commandés par le capitaine Capo et accompagnés par le juge Patorno, ont fait une descente dans l'hôtel garni tenu par Angelo Montelone rue St-Philippe, 613 et 615, et y ont arrêté plusieurs individus.

Le juge Patorno avait appris, paraît-il, que le complot pour l'enlèvement du jeune Lamana, avait été tramé dans cette maison. Les prisonniers, au nombre de huit, ont été conduits au poste du troisième précinct où ils ont été longuement interrogés. La police n'a cependant rien appris d'important. Jeba, dont la réputation n'est pas bonne, a été formellement accusé de complicité et enfermé.

MM. Lamana et Provenzano sont partis dans la soirée pour Donaldsonville où ils seront rejoints par le juge Patorno. Il paraît que le shérif de cet endroit a obtenu des renseignements importants.

Désastreux incendie.

Un désastreux incendie a éclaté hier matin à Carrollton et a détruit des propriétés évaluées à $51,000. Le feu, qu'on a tout lieu de croire d'origine criminelle, a éclaté dans la maison portant le numéro 913 de la rue Joliet. Il l'a détruite complètement et a gagné rapidement la magnifique fabrique de la Seventh District Ice Company.

Les pompiers des compagnies d'assurances sont convaincus que ce feu n'est pas accidentel, mais leurs preuves sont insuffisantes pour entamer des poursuites.

Frederick Ulm, un employé de la compagnie des cars, a aperçu de la fumée sortant de la maison de la rue Joliet qui sert d'atelier à un nommé Daniel Webster.

Il a immédiatement donné l'alarme et réveillé les voisins. En arrivant sur le lieu du sinistre les pompiers ont constaté que non seulement la maison en feu était condamnée mais que la grande fabrique de glace voisine était sérieusement menacée.

Ils auraient sans doute réussi à la sauver si, comme c'est malheureusement le cas dans la plupart des quartiers excentriques, l'eau ne leur avait manqué.

Il leur a fallu ajuster plusieurs lignes de tuyaux les unes au bout des autres pour se procurer de l'eau à une grande distance.

La fabrique a été détruite entièrement. Elle était de construction récente et valait $50,000. La compagnie n'avait que $15,000 d'assurance. M. Jacob Nienaber, président, et d'autres membres de la compagnie demeurant dans le voisinage, ont assisté à la destruction de la fabrique.

La maison où le feu a éclaté valait $1200 et était assurée $500.

Plusieurs cottages voisins ont été légèrement endommagés.

ATHENEE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1907-1908

PROGRAMME.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année:

LE GENERAL BEAUREGARD.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1908 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or, si le comité trouve le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Il ne devront pas dépasser 30 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel,

BUSSIERE ROUEN,

P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans

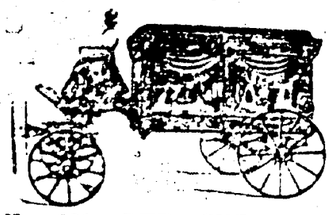
DECES.

SANTA CRUZ—Décédé—noyé—samedi, le 15 juin, à 4 heures p. m., FERDINAND SANTA CRUZ, âgé de Regenia Emenne et Pablo Santa Cruz, âgé de 15 ans et 4 mois, natif de la Nouvelle Orléans et résidant d'Alger depuis douze ans. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, vendredi, 21 juin, à 10 heures a. m., de sa dernière résidence, No 112 rue Lavergne, Alger.

JAMES BONNOT,

Successeur de JOHN BONNOT

Entrepreneur de pompes funèbres



No 623 RUE STE-ANNE

SALONS FUNEBRES.

Téléphone No 1043.

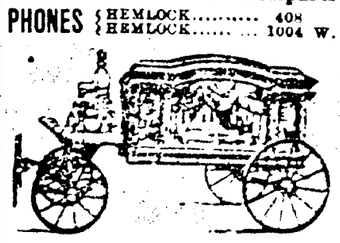
F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.,

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs.

1108-1112 Rue Nd Remparts

PHONES { HEMLOCK..... 408 / HEMLOCK..... 1004 W.



Branche No 817 rue Toulouse

Vis-à-vis l'Opéra Française.

BERTRAND ADER, Gérant.

Téléphone Hemlock 886.

TELEPHONE 282.

JOSEPH RAY,

Successeur de LABAT & RAY

Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur

No 1308 Avenue Nord Remparts

Près Esplanade.

Voitures pour Bals, Mariages, Promenades, etc. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.

Téléph. — 82

AVIS SPECIAUX.

IMPORTERS BONDED WAREHOUSE Co.—Coin des rues N. Peters et Conti. — L'élection annuelle de cinq directeurs de cette compagnie qui resteront en fonctions jusqu'au second lundi de juillet 1908, aura lieu à ce bureau le LUNDI, 1er juillet 1907, entre midi et 1 heure p. m.

LUCIEN J. DUIZE, Secrétaire actif.

21 juin—10 f

A une réunion du Conseil de Direction de la GERMAN-AMERICAN SAVINGS BANK AND TRUST COMPANY, tenue le 11 juin 1907, un dividende semi-annuel de DEUX DOLLARS ET CINQUANTE SOUS ($2 50) par action a été déclaré payable le 1er juillet 1907, aux actionnaires qui sont enregistrés le 28 juin 1907.

J. H. BENEDICT, Caissier.

21 juin—11f

Au [Nouveau] Terrain de Course du Parc de Ville,

Vendredi, 21 juin, à 3 p. m.,

Privilèges de Buvette et d'Amusements

DE LA FETE DU 14 JUILLET.

DANZIGER & TESSIER, Encanteurs — Bureau 134 rue Carondelet.

Termes et détails complets au moment de la vente. La fête durera deux jours, le 13 Juillet et le 14 Juillet 1907.

16 juin—16 19 21

Avis Important.

Un monsieur français, professeur (B. S. Université de Paris), nouvellement arrivé à la N. O. désire trouver une situation quelconque temporaire ou permanente en rapport avec ses capacités, connaît parfaitement la comptabilité, parle et écrit l'anglais correctement. Accepterait répétitions françaises ou situation de secrétaire. Traductions techniques, etc. Références de tout premier ordre. Ecrire à PROFESSEUR, Bureau de l'Abeille, N. O.

16 juin—

PETITES ANNONCES.

On demande—Des jeunes filles pour faire marcher des machines. S'adresser immédiatement American Can Company, rues Cortez et Toulouse. Apportez cette annonce avec vous. L'Abeille de la N. O. 16 juin—1 sem

On demande—Des jeunes gens pour faire marcher des machines. S'adresser immédiatement American Can Company, rues Cortez et Toulouse. Apportez cette annonce avec vous. L'Abeille de la N. O. 16 juin—1 sem

DEMANDE — Immédiatement—25 couturières en robes et corsages; aussi des modistes pour garnir, et faire des manches. Bon salaire aux personnes expérimentées. S'adresser au Département des Couturières, D. H. Holmes Co., Ltd. 27 oct—

AMUSEMENTS.

White City

Concerts d'Orchestre tous les après-midi à 7 heures.

THE OLYMPIA OPERA CO.

Mardi soir,

"THE FRENCH MAID"

(Par requête spéciale.)

Commençant mercredi soir,

"THE GEISHA"

Entrée 10 cents. Vente de sièges réservés au Magasin de Musique de Grunewald, rue du Canal. 18 juin—6f

WEST END TOUS LES SOIRS.

Orchestre Militaire de Tosso.

Laura Howe and her Dresden Dolls.

Fox & Du Ball,

Les Merveilleux Danseurs.

Fred and Annie Pelot,

Les plus drôles des Jongleurs Humoristiques.

Irma Orbasany

Et ses Cockatoos.

Kinodrome.

Sièges Réservés, 10c

En vente au Magasin de Musique de Junius Hart, 1001 rue Canal. 16 juin—6f

HOTEL ET RESTAURANT DU WEST END.

T. TRANCHINA.....Prop.

Ouvert toute l'Année.

Tous les mets délicats de la saison bien cuits et soigneusement servis.

PRIX RAISONNABLES.

6 juin—3m

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

Steamer NEW CAMELIA

Commençant le 20 Avril 1907

Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dépôt Louisville et Nashville, à la tête de la rue du Canal.

Tous les jours (excepté les mercredis et dimanches) à l'arrivée du train de 4 h. p. m.

Au retour, quittera Madisonville tous les jours à 5 heures A. M.

L'eau et le temps le permettant.

EXCURSIONS.

Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Pinland Park, pour aller et le retour $1. Les dimanches et mercredis à l'arrivée du train de 8 h. A. M.

Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, à la tête de la rue Girod.

W. C. COYLE & CIE., Agents.

No 337 rue Carondelet

9 avril—

MARIAGES NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les Dernières 24 Heures

MARIAGES—Francis Silver à Marie Rosa Delaboussaye, Michael Musacchia à Mary Cécile Grote, Julius Meier à Mary Eiffert, Thos. M. Johnston à H. Cécile Maroney, Hugh S. Pierson à Marie Louise Servary, Chas Braun à Mary J. Hughes, Harry F. Burns à Thérèse Austin, Chas A. Quaid à Emma Mary Herbert, John Wirth à Kate Holland Swayne.

NAISSANCES—Mmes Wm Povolny, une fille; Wm E. Voelker Jr., une fille; James A. Gehrskin, un garçon; Harry Dallam, un garçon; John Adams, un garçon; Rich. E. Meldrum, un garçon; R. Geill, une fille; Giovani Graffato, une fille; Jos R. Baker, une fille; Wm Prat, un garçon.

DÉCÈS—Léon Drexler, 34 ans, Hôpital Touro; Kate Coltraro, 21 ans, Pine et Spruce; W. A. Brenner, 4 ans, Natchez, Miss.; J. P. Brady, — Brunswick, Ga.; John Heavey, 47 ans, Springfield, Lno; Cora N. Boyle, 31 ans, 5923 Laurel; Ella G. Bateman, 77 ans, N. O. Sanitarium; John M. Mageoney, 10 mois, 739 Quartiers; Mme Vance Johnson, 52 ans, 1905 St Antoine; Christina Meiberg, 1 jour, 420 avenue Lafayette; John W. Savage, 3 mois, 1120 Piété; Emma Young, 50 ans, 1322 St Antoine; Emile Labranche, 35 ans, 1722 N. Robertson; Maria Peccora, 16 mois, Galvez et Dumaine; Ernest J. Théophile, 2 mois, 1705 Banks; James Brust, 62 ans, 1301 Annette; Elliott Victor, 1 an, Alger; Mary Winn, 62 ans, 2025 Chestnut; N. Hausen, 18 mois, Alger; Lucy Jackson, 61 ans, 4029 St-Charles; Louis J. Grapion, 46 ans, 1723 N. Derbigny; Allen A. Smith, 10 mois, 734 Seconde.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District

Michael A. Bacciach vs Albert J. Le Mire et als, demande de partage.

Demandes d'émancipations:

Lea McLean Renshaw, Lea Naomi Russell, Henry Harcourt Waters.

Malcolm Sammish vs American Bridge Co., action en dommage de $[illegible].

Teutonia Loan & Bldg Co. vs T. A. Exstastein, procès exécutif de $[illegible].

Louis Winson vs Wm J. Campbell et Chas Schmidt, réclamation de $300 sur des billets.

N. Ciaccio et Co. vs Alex Pujol, injonction.

Successions ouvertes:

Mary Ann Gibbons, M. et Mme Jacobotti, G. W. Nelson, Catherine Doderi.

Manion & Cie vs Bureau des écoles publiques, injonction.

New Orleans Terminal Co. vs John Brewster, percepteur de taxes, injonction.

Deuxième Cour Criminelle de Cité.

Juge A. M. Aucoin.

Comparutions:

Wm Barry, larcin; Mme Frank Trigo, actes de violence.

Affaires abandonnées:

Dave Bentley, attaque à main armée. Daniel Barker, abandon du foyer conjugal; Chas Williams, attaque à main armée.

Acquitté:

Jake Galiana, diffamation.

Envoyé devant la Cour criminelle:

Albert Délery, port d'arme cachée.

Succursale de la Banque du Peuple.

La Banque du Peuple a ouvert hier une succursale dans la Pharmacie Williams, à l'angle des rues Canal et Bourbon.

Située au centre des principaux magasins de la ville cette succursale sera d'une grande commodité pour le nombreux public qui fréquente ce quartier chaque jour. Elle est dirigée par M. J. P. Couret, un employé bien connu de la Banque.

La Banque du Peuple est une des plus anciennes institutions financières de la ville. Son capital est de $500,000 et elle a une réserve de $100,000.

Le premier déposant à la succursale de la Banque a été M. Charles Hirsch, un marchand faencier établi depuis 1867 à l'angle des rues Français et Decatur et très avantageusement connu dans le monde commercial. Il avait fait son premier dépôt à la Banque du Peuple il y a exactement trente-cinq ans, lorsqu'elle occupait un local en face du Square Jackson.

Il continua à y déposer son argent lorsqu'elle s'installa à l'angle des rues Decatur et Iberville, en face de la Poste, et quand elle ouvrit un comptoir d'épargnes il y fut le premier déposant.

Ventes inscrites au bureau d'hypothèques

Louis Massie à James T. Mix, terrain, Lowerline, Cypress, Adams et Spruce, $175.

John F. Albers à A. G. Paul, portion Scott, Iberville, Canal et Pierce, $1,000.

Louis Verges à Léon Verges, terrain, Clio, Erato, Baronne et Dryades, $2,000.

L'acquéreur au vendeur, même propriété, $2,200.

Vve S. Escoffier et al à A. A. Meric, un terrain, Dumaine, avenue Carrollton et Bayou St Jean, $900.

La même à Robert De Lapouyade, un terrain, même lieu, $900.

La même à Albert Ducombs, un terrain, même lieu, $800.

E. Burtne et als à Quake Realty Co. Ltd lieu, avenue Franklin, Painters, Miro, Tonti; 18 terrains, St Roch, Music, Miro, Tonti, $3300.

Succn. Vve Ed. Durrive à Vve F. W. Pierre terrain, Carondelet, Clio, Baronne, Calliope, $—

E. A. Carrere à Wm Lindeman terrain, Rocheblave, Tonti, avenue Franklin, $120.

M. et Mme P. B. Boneval au People's H. Assn., terrain, Jackson, Chippewa, Joséphine, Annonciation, $1000.

Thos G. Duhon à Vve O. Duhon, 1/2 intérêt dans un terrain, Rendon, Lopez, D'Hémécourt, Baudin, $1100.

Mort subite.

Hier à six heures du matin un homme de couleur du nom de John Wagner, domicilié rue Troisième, près Saratoga, est mort subitement dans le marché Poydras. Son corps a été transporté à la morgue.

Autre mort subite

Stella Johnson, une femme de couleur domiciliée rue Hickory, 7713, est morte subitement hier après-midi dans un car de la rue du Canal. Elle avait pris le car rue du Canal, et arrivée à l'angle des rues Magasin et Joséphine elle s'était sentie malade.

L'ambulance a été mandée immédiatement, mais avant l'arrivée des étudiants en médecine la femme avait expiré.

BULLETIN FLUVIAL.

Nouvelle-Orléans 20 juin 1907.

Fourni par le Bureau Météorologique à Nouvelle-Orléans Département de l'Agriculture des Etats-Unis.

L'étage à 8 heures A. M.

Stations.	Eiche hauteur à rive, pieds.	Ligne du danger, pieds.	Hauteur, pieds	Changements des 24 dernières heures
La Pale		44	10.9	—0.1
Davenport	10	15	6.7	—0.2
St. Louis	39	30	20.7	—0.5
Jacob	44	45	37.7	—0.4
Memphis	22	23	29.4	+0.2
Vicksburg	45	45	37.3	+0.4
Vicksburg	44	45	38.6	—0.1
Rivière Rouge.				
Donaldsonville	23	25	24.0	0.0
Nlle-Orléans	9	16	15.5	+0.1
Belize		31	34.0	—0.1
Calla		41	17.0	0.0
Kansas City		21	18.1	+0.5
Pittsburg	30	22	3.9	—0.8
Cincinnati	45	50	33.5	—4.6
Louisville		38	13.4	—2.3
Nashville		40	10.8	—0.4
Chattanooga	35	32	8.3	—2.1
Fort Smith		22	5.0	—0.4
Little Rock		23	7.6	—0.9
Arkansas City		27	10.8	—0.3
Fulton	40	28	16.5	—2.3
Shreveport	21	29	22.0	—1.3
Alexandria	33	98	32.3	—0.3
Baltiz				
Jamison	36	39	8.1	—1.1
Monroe		40	34.7	—0.2

NAVIGATION FLUVIALE

Départs de bateaux à vapeur

VENDREDI, 21 JUIN 1907.

Rivière Tchefuncta—NEW CAMELIA, 4 PM

Rivière Tchefuncta—PINELAND, 4:30 PM

SAMEDI, 22 JUIN 1907

Grand Ile et Barataria—

GRAND ISLE, 7:30 A M

Rivière Tchefuncta—PINELAND, 8:30 A M

Rivière Tchefuncta—NEW CAMELIA, 4 PM

CONSULAT DE FRANCE

Godchaux Building, 306-07

Recherches de famille:

M. Albert Maillet, déserteur du Kléber est prié de faire connaître son adresse.

On recherche les héritiers de François Cassagne, natif de Labarthe-Inard, Haute Garonne, venu à la Nouvelle-Orléans vers 1865.

Recherché également pour intérêt de famille:

M. Auguste Macé, âgé de 65 ans, originaire de Bordeaux, ex-directeur d'assurance.

oct—1905

QUI EST ST-PAUL, L'ENCANTEUR?

Demandez-le à l'Abeille.

19 mai—1 an

UN APPEL.

Les maisons à appartements, les maisons où règne la misère, les maisons contenant trop de monde, les maisons à appartements où il y a des maladies, tendent toutes à la démoralisation de nos pauvres. Le seul véritable abri est apparemment celui de la tombe—le dernier et calme sommeil dans les bras de la mort délicate. Une petite fille était couchée sur un grabat dans une des maisons à appartements de la ville, et la rougeur des joues de son visage pâle et sa toux, profonde et pénible, indiquaient qu'elle était aux prises avec cette maladie mortelle et épouvantable—la Consomption. Il n'y avait aucun espoir pour elle; elle languirait dans la pauvreté et le désespoir et s'étiolerait jusqu'à ce que la mort vînt la délivrer. Cette maladie redoutée fait plus de victimes que nos grandes guerres et elle est si traître et perfide que sa victime n'a pas conscience du danger qu'elle court. Il n'y a guère de famille qui n'ait connu ce spectre redoutable et qui ne lui doive la perte d'un enfant aimé et délicat. La Ligue Anti-Tuberculose de la Louisiane réunit un fonds pour construire des maisons dans la paroisse St-Tammany, Lne., dans le but de traiter les cas de consomption à leur début. Le montant requis sera de $10,000, et nous demandons aux lecteurs de ce journal de nous aider dans cette grande entreprise. C'est une charité pure et simple, et si, comme nous le croyons, la consomption dans ses premières phases peut être guérie, ce sera une œuvre dont bénéficieront tous les êtres humains. Envoyez à ce journal votre denier pour ce fonds, ou adressez vos souscriptions à W. G. Tebault, Président du Comité des Finances, 217 rue Royale.

W. G. TEBAULT,

Président du Comité des Finances de la Ligue Anti-Tuberculose de la Louisiane.

16 jan—1 an

AUX BOULANGERS.

LA BONNE FARINE FAIT LE BON PAIN.

Les meilleures qualités de farine dans le Sud aujourd'hui sont offertes par

BROWDER FRERES,

Phone 4336 Main. 314 rue Magasin.

J. E. BAILEY, Commis-voyageur. J. T. BUDDECKE, Vendeur en ville.

Agents pour la vente du Hubbard's superlative Minnesota, Farine du Kansas. Patente de la Louisiane. Oven Lifter, Sweet Crumb & Big K. White Satin, House Keeper's Delight.

30 mai—

mes furent chargées, tirées au sort et les deux adversaires se mirent en position.

—Y êtes vous messieurs? demanda le directeur du combat.

La réponse fut affirmative.

Alors le commandement retentit

—Feu à volonté!

Ces mots vibraient à peine qu'une détonation retentit dans l'air, un petit nuage monta en floconnant à travers la voûte de feuillage et de Montrod laissa retomber le bras qui tenait son pistolet fumant, désormais inutile.

Morian n'avait pas même encore mis en joue et n'était pas atteint.

Un éclair de joie éclata sur sa physionomie. Puis, lentement, implacable, comme un justicier, il marcha droit sur son adversaire, en comptant tout haut les dix pas qu'il avait le droit de franchir.

Tout dans cette scène était terrifiant: le silence de chacun, la tenue lamentable de Montrod, la marche automatique de Morian, l'immobilité des témoins épouvantés du drame qu'ils avaient permis et qu'ils ne pouvaient plus empêcher.

Le duel était loyal. Morian était dans son droit absolu.

Il continua sa marche, ne quittant pas des yeux son adversaire, élevant peu à peu son pistolet à hauteur du visage et, par le geste familier aux tireurs, l'abaissant jusqu'à la poitrine de Montrod qui flageolait sur ses jambes.

Immobile alors, avec un sourire, Morian appuya le doigt sur la gâchette et le chien s'abattit avec un petit bruit sec.

Ce fut tout. Le coup avait raté.

Un soupir bruyant sortit de la poitrine oppressée des témoins et du docteur pendant qu'un flot de sang colorait le visage livide de Montrod.

Morian, souriant alors franchement, se retourna vers les témoins et leur dit, en montrant son pistolet:

—Vous pouvez apprécier quel est le plus lâche de nous deux. Voyez mon pistolet.

On regarda. Le coup ne pouvait partir. Sans le faire voir, pendant que son adversaire tirait sur lui, Morian avait enlevé l'amorce.

Le soir, à l'école, on organisa dans les cours, un véritable triomphe dont Morian fut le héros. Pour ses camarades il cessa d'être "l'officier de fortune," c'est-à-dire: l'officier pauvre: mais pour tous il resta un officier d'avenir et il ne tarda pas à le prouver, puisque si jeune, il était déjà capitaine, chevalier de la Légion d'honneur et sur le point de passer commandant.

Durant ses rares séjours à Paris, Morian habitait un petit pied-à-terre rue du Rocher, deux pièces encombrées de malles, de souvenirs rapportés de ses campagnes, de portraits et de panoplies.

Ce matin là les malles étaient ouvertes. Les vêtements pliés, les équipements indiquaient un départ prochain. Sur le canapé, deux casques blancs faisaient tache et dans un coin, le canon brillant d'un fusil jetait un éclair.

Tout en continuant ses préparatifs Morian monologuait.

—C'est étrange, que Férard ne soit pas venu à mon appel... Pourvu que je le voie avant de partir! Si je ne le vois pas, comment faire?.... Il est difficile de lui expliquer par lettre ce que j'ai à lui dire.

On sonna. Morian se dit:

—Des visiteurs à cinq du matin, qui diable ça peut-il être?

Il ouvrit. Un officier entra en coup de vent.

—Ferard! s'écria Morian.

—Mais oui, c'est moi.

—Mes compliments, tu es matinal.

—Ne m'as-tu pas écrit de venir tout de suite?

—Oui, mais tu as reçu ma lettre hier matin. Et je désespérais de te voir. Tout de suite, en bon français, cela signifie: immédiatement.

—Certes! Seulement hier matin j'ai découché.... dit en riant Férard. Une blonde superbe, grande, grasse.... Une caille.... impossible de résister.

—Toujours les femmes..... Prends garde.

—A quoi?

—A ton avancement. On ne mène pas facilement de front les femmes et le service militaire, quand on veut arriver, surtout aujourd'hui où l'on piétine sur place.

—Laisse donc, je suis de taille à résister, je suis bâti à chaux et à sable.... Et puis que veux tu? je préfère les femmes à l'avancement. Les femmes il faut les prendre quand on est jeune et l'avancement quand on perd ses cheveux.

—Tu ne seras jamais sérieux.

—Mais si, puisque j'accours à ton appel. Crois-tu que cela m'amuse de me lever à quatre heures, de sortir d'un lit bien chaud pour venir m'enrhumer à ton entresol?.... Tu m'accuses de ne pas être sérieux et je devance le soleil pour te voir.... Que désires-tu donc? En quoi puis-je t'être utile? Me voilà.

Etourdi et vif, le lieutenant Férard était un brave garçon. Riche et indépendant il était noté comme un excellent officier. Personne n'était plus exact à son service et plus amoureux de son métier. Mais sitôt libre, il s'en allait courir les femmes et il se montrait avec elles d'une audace extraordinaire.

Aucun obstacle ne l'arrêtait dans ses amours et il avait eu déjà plusieurs duels motivés par ses conquêtes.

Ses liaisons duraient peu, mais quand elles commençaient, il affirmait toujours qu'elles seraient éternelles, et sincèrement il le croyait.

—Voyons, Morian, continua-t-il pourquoi me déranges tu avec cette inconscience? Tu me fais ramasser dans les rues la poussière des balayeurs et la boue des arroseurs! Tu as une affaire?.... Un duel?... Tu veux un témoin? Je vais t'apprendre une botte infaillible. Regarde.

Et Férard prit une canne avec laquelle il s'escrima contre le mur.

—Voici le coup... Tu dégages.... Tu fais un battement et alors, énergiquement, en serrant les doigts, tu accomplis un bié sec, puis tu rabats... tu te fends, et ton adversaire est mort, à moins que tu ne sois embroché.

Il parlait avec une vivacité si comique que Morian ne put s'empêcher de rire.

—Me laisseras-tu placer un mot?

—Dépêche toi. Il faut que je sois à six heures, à la caserne du Cherche-Midi.... Il y a des réservistes.

A ce moment seulement, Férard s'aperçut des préparatifs de départ.

—Tu pars? Ton congé n'est pas fini!.....

—Non. J'aurais encore deux mois à rester ici. Mais le ministre m'a demandé de repartir immédiatement. Il y a une mission délicate à accomplir au Congo!.... On ne me force pas à accepter. Le général me dit qu'après les fatigues de mes dernières expéditions, j'ai droit à un repos bien gagné, que, cependant, je lui ferai plaisir en ne reculant pas devant un nouveau voyage immédiat. Il me fait d'ailleurs espérer une rapide récompense.

—C'est la carte forcée. Il y a des prières qui sont des ordres.

—Souvent.

—Je connais ça.

—Aussi, demain matin, à sept heures, ce soir même si j'ai le temps, je prends le train pour Bordeaux où j'embarque.

—Tu aurais bien pu me dire cela, s'écria Férard. Je serais venu plus tôt afin de passer les derniers jours avec toi.... Aujourd'hui, je suis de service, je ne pourrais plus te revoir.

—Donc, mon ami, répliqua Morian, il faut parler sérieusement.

—Comment va Miette? demanda Férard qui avait du mal à ne pas sauter d'une idée à l'autre.

—Elle est charmante. C'est à cause d'elle que je veux te parler. Prends cette chaise, assieds-toi et ne plaisante plus. Ce que j'ai à te dire est très sérieux.

—Quel ton! s'écria Férard, ému en entendant son ami parler d'une façon aussi grave.

—Crois-tu que je suis gai? Je n'ai vraiment aucune raison de l'être. Autrefois, je partais crânement, rêvant de gloire et de conquêtes. Maintenant le départ m'est pénible et je songe déjà au retour possible.

—Quand rentreras-tu?

Morian eut un geste vague.

—Quand on a fait une expédition en Afrique, il est toujours hasardeux d'indiquer l'heure de son retour, d'autant plus que j'en ai connu beaucoup qui ne sont jamais revenus.

—C'est vrai, mais toi, affirma Férard avec énergie, tu n'en es pas à ton coup d'essai, tu es robuste, tu connais le pays, tu es vacciné contre la fièvre.

—Est-ce qu'on sait jamais? On signale là-bas bandes de musulmans descendus du Nord pour faire la traite des nègres.

J'ai peur que ces gens-là ne nous donnent du fil à retordre.

—Tant mieux. Tu nous reviendras couvert de gloire; tu porteras quatre galons et sur ta poitrine le ruban sera remplacé par un macaron rouge.

—Peut être par une tache de sang.

—Tu es gai, constata de nouveau le lieutenant en secouant la tête.

—Que veux-tu! je ne me sens plus cette belle passion d'autrefois, cet entrain.... Ma parole, je me fais vieux.

—Tu as trente ans!

—Les années d'Afrique comptent double..... quelquefois triple.

A continuer